

PODCAST LA VOIX D'O

Exposition LOUIS JANMOT, LE POÈME DE L'ÂME

Retranscription du montage de l'interview de Servane Dagnies-de Vitry et de Stéphane Paccoud

Voix Off

« Je me mis enfin à réfléchir, c'est-à-dire à écouter plus fort », Samuel Becket.

Bonjour, c'est la voix d'O, le podcast du musée d'Orsay et de l'Orangerie. On vous parle des artistes, des œuvres et des expositions du musée d'Orsay et de l'Orangerie. Le temps d'une écoute, osez tourner le dos aux images et laissez-vous guider par la seule voix d'un invité qui vous propose une rencontre inattendue avec l'art.

Dans cet épisode, Servane Dagnies-de Vitry et Stéphane Paccoud, les commissaires de l'exposition « Louis Janmot. Le Poème de l'âme », vous invitent à un voyage poétique au cœur de l'univers spirituel de l'artiste.

Écoutez, vous allez voir.

Scarlett Reliquet

Bonjour Servane Dagnies-de Vitry. Vous êtes conservatrice des peintures au musée d'Orsay...

Servane Dagnies-de Vitry

Bonjour.

Scarlett Reliquet

Bonjour Stéphane Paccoud. Vous êtes conservateur en chef des peintures et des sculptures du XIX^e siècle au musée des Beaux-Arts de Lyon...

Stéphane Paccoud

Bonjour.

Scarlett Reliquet

Et vous êtes tous les deux commissaires de l'exposition « Louis Janmot. Le Poème de l'âme ». J'aimerais vous poser quelques questions sur le projet de votre exposition. Et en premier lieu, j'aimerais entendre les raisons qui vous ont amené à organiser une telle exposition sur Louis Janmot aujourd'hui au musée d'Orsay.

Servane Dagnies-de Vitry

Alors, c'est un artiste lyonnais assez peu connu, qui est exposé au musée des Beaux-Arts de Lyon – en tout cas, la première partie de son *Poème de l'âme* est visible à Lyon. Mais nous avons envie de faire découvrir au musée d'Orsay un artiste un peu atypique pour la période, très rarement évoqué, y compris

dans les sommes d'histoire de l'art du XIX^e siècle. Et nous avons envie de collaborer avec le musée des Beaux-Arts de Lyon pour mettre en valeur cette œuvre extraordinaire qui est *Le Poème de l'âme*. *Le Poème de l'âme* de Louis Janmot, c'est une œuvre très particulière dans son siècle, qui est vraiment d'une grande originalité parce que c'est une œuvre plurielle. Elle se développe en 34 compositions, c'est aussi un poème. Donc c'est vraiment l'idée de faire découvrir cet artiste, mais en particulier dans la production de cet artiste, cette œuvre qui est l'œuvre d'une vie. Et c'est une œuvre qui malheureusement n'a jamais été exposée du vivant de l'artiste dans son intégralité. C'est donc aussi une occasion de la montrer dans son ensemble. La première fois qu'elle l'a été, c'était en 1950, donc bien longtemps après la mort de l'artiste. Et au musée des Beaux-Arts de Lyon, où elle est conservée depuis 1968, elle est heureusement bien mise en valeur, mais pas dans son intégralité. Je laisse Stéphane compléter...

Stéphane Paccoud

Comme cet ensemble se compose d'une part d'un premier cycle peint et d'autre part d'un second cycle réalisé sur papier puisque ce sont des dessins, nous n'avons pas la possibilité de présenter de manière permanente ces dessins puisque la lumière est nocive pour la conservation du papier. Il y a des règles de conservation qui sont tout à fait strictes. Et nous ne pouvons donc présenter cette deuxième partie que dans le cadre d'expositions qui sont donc en soit des événements. Et c'est pour nous l'occasion de pouvoir montrer à nouveau cet ensemble et de restituer l'histoire au complet.

Scarlett Reliquet

Pourriez-vous, s'il vous plaît, nous expliquer de quelle manière a été conçu le parcours de l'exposition et surtout quelles œuvres le visiteur va pouvoir découvrir dans cette exposition ?

Servane Dagnies-de Vitry

Avec Stéphane, nous nous sommes tout de suite dit qu'il fallait mettre en valeur justement le côté narratif du *Poème de l'âme*. C'est vraiment une histoire qui se raconte en tableaux. Nous voyons l'âme qui est représentée sous les traits d'un jeune garçon vêtu de rose, qui est accompagnée de son âme sœur, une jeune fille vêtue d'une robe blanche. Et nous les voyons déambuler, passer de scène en scène, de tableau en tableau, comme s'il y avait un décor de théâtre qui changeait à chaque fois. Les deux personnages vivent des aventures côte à côte. Ils se sont rencontrés dans la quatrième composition du poème et ensuite ne se quitteront qu'à la toute fin du premier cycle du *Poème de l'âme*. En fait, nous embarquons un peu dans un voyage avec les tableaux. Le visiteur commence par le début et va pouvoir découvrir d'abord le premier cycle du *Poème de l'âme*, qui a été réalisé par Janmot à l'huile sur toile, entre 1835 et 1854, date à laquelle il est exposé pour la première fois à Lyon, puis à Paris. Et donc, il y a un cheminement... Et par ailleurs, nous avons voulu créer des moments de pause, montrer un peu les liens de Janmot avec d'autres artistes, avec des thématiques importantes de l'époque, mais qui sont un peu comme des moments de respiration dans l'exposition, où nous pouvons nous arrêter en dehors des cycles même du *Poème de l'âme* pour approfondir.

Scarlett Reliquet

Stéphane Paccoud, pourriez-vous, s'il vous plaît, nous décrire quelques-unes des pièces significatives du deuxième cycle que l'on découvre dans la dernière partie de l'exposition précisément ?

Stéphane Paccoud

Alors, pour le deuxième cycle, Louis Janmot va procéder à un changement assez radical puisqu'il abandonne la peinture pour le dessin. Il faut savoir cependant que ce ne sont pas des dessins préparatoires, ce ne sont pas des études, mais ce sont bien les œuvres achevées en elles-mêmes. Ce qui est assez impressionnant, c'est que ces grandes feuilles ont un format similaire au format des peintures. Ce sont de grands dessins extrêmement impressionnants qui sont réalisés au fusain, avec parfois des rehauts, avec l'usage de papier de couleur. Il maîtrise avec une grande virtuosité ces différents médiums. C'est sans doute une conjonction de raisons qui vont pousser l'artiste à basculer de la peinture vers le dessin. D'une part peut-être un argument économique : il faut savoir que Janmot ne trouve pas d'acheteur pour son *Poème de l'âme* lorsqu'il l'expose en 1854. Il espère que l'État va l'acquérir, mais ça ne se produit pas malgré ses tentatives. Et donc c'est une sorte de gouffre financier, parce que finalement il travaille à perte avec ce projet, sachant qu'il ne veut pas le démembrer composition par composition. Il veut qu'il y ait vraiment toujours cette unité du message. Il se dit donc probablement que le dessin sera un médium plus rapide, mais aussi moins coûteux. Et c'est peut-être une des raisons pour lesquelles effectivement il opère cette bascule.

Et cela va de pair aussi avec la tonalité plus noire, plus tourmentée de ce deuxième cycle, où nous quittons le côté ensoleillé et enfantin de la première partie pour aller vers le doute, vers la souffrance, qui vont marquer cette deuxième partie. Nous avons vraiment l'impression d'être passé là pleinement du côté du romantisme noir, ce qui fait d'ailleurs écho dans la tonalité aux événements assez tristes qui ont marqué la vie de Janmot à ce moment-là. Nous voyons vraiment l'écho de souffrances, que ce soit le décès de son premier fils en bas âge, la perte de son épouse, la fuite en 1870 devant l'avancée de l'armée prussienne – il doit laisser sa maison et son atelier qu'il va retrouver saccagés – mais aussi des échecs professionnels... Donc beaucoup de tourments finalement, qui viennent se retrouver au sein du processus de création de l'artiste.

Scarlett Reliquet

Comme on s'en aperçoit dans l'exposition, c'est une œuvre qui n'est pas seulement visuelle. Nous avons affaire à un peintre-poète en réalité, qui n'est peut-être pas le seul de sa génération. Pourriez-vous donc justement nous expliquer d'où vient cette poésie qui accompagne la peinture de Janmot ?

Servane Dagnies-de Vitry

Oui, il n'est pas le seul, mais il est quand même un des rares à avoir porté très loin cette alliance du texte et de l'image, puisqu'il a vraiment conçu tout son *Poème de l'âme* comme une œuvre totale, à la fois visuelle et poétique, c'est-à-dire qu'il a écrit un poème par tableau. Ce sont de longs poèmes, certains font plusieurs centaines de vers. En tout, il y a de 2814 vers qui constituent le *Poème de l'âme*. Il va publier ces vers, la première édition en 1854 pour son premier cycle et ensuite la deuxième édition en 1881 – nous y reviendrons sans doute. Et en fait, les poèmes ne sont pas des simples descriptions des tableaux. Ce sont vraiment des approfondissements, des échos... Ça emmène le lecteur plus loin que le tableau. Parfois, nous avons dans les textes des personnages qui s'ajoutent, qui ne sont pas dans la peinture. Parfois, on a un dialogue qui s'instaure entre la petite fille et le petit garçon, ou avec tel ou tel personnage représenté dans les tableaux. Ce sont des poèmes, tous en vers, mais avec des situations

d'énonciation très variées, en réalité. Nous avons du dialogue, nous avons de la description, nous avons un narrateur omniscient parfois. À un moment, c'est même la Terre elle-même qui prend la parole. C'est très riche. Janmot était un artiste vraiment lettré. Il fait partie de ces artistes comme Delacroix qui ont une éducation classique. Il était au Collège royal de Lyon. Il y a donc une certaine facilité, en tout cas, chez Janmot, dans l'écriture. Mais lui disait : « Pour moi, écrire était déjà une manière de peindre ». En fait, il ne fait pas vraiment de différence entre les deux. Son projet, c'est l'ensemble. C'est pour ça que nous avons voulu le mettre en valeur dans l'exposition...

Scarlett Reliquet

Alors précisément, de quelle façon se traduit ce dialogue dans l'espace ? Ce n'est pas si habituel pour un visiteur d'avoir à lire, en plus du texte d'explication, un texte littéraire, poétique. Comment avez-vous conçu cette dialectique, j'ai envie de dire, entre l'écriture et la peinture pour le visiteur ?

Servane Dagnies-de Vitry

Il y a une dimension importante du poème par rapport aux images qu'il nous a semblé vraiment important de mettre en valeur, notamment dans le catalogue, mais aussi dans l'exposition, c'est que le poème écrit a pour mission presque d'annoncer toujours le côté tragique du *Poème de l'âme* et le côté tragique de l'existence humaine, alors qu'on peut avoir l'impression qu'on se trouve devant des scènes plutôt heureuses, plutôt joyeuses, plutôt naïves. Quand nous lisons le poème en regardant une œuvre, très souvent, le poème est annonciateur de la fatalité de la mort, annonciateur de la fatalité du malheur. Par exemple, dans *L'Ange et la mère*, nous avons la mère qui dorlote son enfant et l'ange gardien qui est tourné vers le ciel en prière. C'est une scène très douce, pleine de quiétude, de paix. Et en fait, nous avons dans le poème les mots de l'ange adressés au ciel, qui annoncent toutes les douleurs que l'âme va devoir endurer sur la Terre. Il y a donc vraiment un rapport texte-image très intéressant et ça se retrouve dans énormément de tableaux ce rapport-là entre bonheur apparent, ou en tout cas quiétude apparente, et réalité tragique.

Scarlett Reliquet

Sans que ce soit absolument apparent dans cette peinture, nous savons qu'elle s'inscrit dans des débats politiques et philosophiques en cette première moitié du XIX^e siècle. Est-ce que nous pouvons parler, dans le cas de Janmot, d'engagement politique et religieux ? Et si oui, quel type d'engagement ?

Stéphane Paccoud

C'est une question qui est assez complexe, surtout pour notre regard contemporain, qui connaît peut-être moins les débats de ce temps, qui sont d'ailleurs des débats qui vont évoluer au fil des années durant lesquelles le *Poème de l'âme* va être conçu puisque cette réalisation s'étend sur plus de 45 ans. L'idée de la pensée catholique est évidemment présente, d'autant plus que Janmot va fréquenter plusieurs des grands acteurs de ce courant qui est le catholicisme social, qui naît d'ailleurs à Lyon en ce milieu du XIX^e siècle, et il va vraiment être très sensible à leur problématique. Il y a cette idée de régénérer la peinture religieuse, qui est une idée assez largement partagée par d'autres artistes également en dehors de France. Nous pouvons penser aux artistes allemands qui vont être vraiment des grands promoteurs de

ce renouveau en allant chercher un retour aux sources, si l'on peut dire, notamment les modèles des primitifs italiens, pour redonner une autre forme à cette peinture religieuse.

Et puis, il y a une évolution qui va se passer au fil du temps, qui correspond aussi à l'évolution des milieux catholiques, notamment dans les années 1860-1870, avec un tournant plus conservateur qui est porté à ce moment-là par le Pape également. Et les compositions du *Poème de l'âme* qui vont dater de ce moment-là font écho justement aussi à ce tournant. Nous allons trouver notamment une allusion à Darwin et à la théorie de l'évolution dans l'une des compositions du deuxième cycle qui est *Les Générations du mal*, où nous voyons un savant en train de caresser la tête d'un singe. C'est évidemment l'allusion au singe de la théorie de l'évolution de Darwin avec lequel Janmot marque son désaccord, sa désapprobation. Donc il y a vraiment cette allusion : la science doit être en accord avec la foi. Et c'est la réconciliation que va proposer d'ailleurs la fin du *Poème de l'âme*. Et puis, il y a aussi une autre rupture qui est celle de la Commune, qui est un grand choc traumatique. C'est le moment où nous allons voir apparaître cet arrière-plan politique et un manifeste beaucoup plus monarchiste, au moment où la Troisième République vient s'imposer. Mais c'est un message qui apparaît sur la fin.

Scarlett Reliquet

Peut-être pourriez-vous nous décrire un petit peu le courant artistique ou la mouvance dans laquelle s'inscrivait Janmot à son époque. Vous pourriez par exemple nous parler de ses amis, de ses collectionneurs, des commanditaires auxquels il avait l'habitude de répondre.

Stéphane Paccoud

Janmot se situe à la croisée des chemins, finalement, entre différents courants. C'est un élève d'Ingres, puisqu'il se forme dans cet atelier qui est somme toute l'héritier d'une certaine tradition classique, qui est en tout cas le temple du dessin, puisque c'est vraiment le maître-mot que Ingres enseignait à ses élèves. Il fallait d'abord commencer par dessiner, dessiner et dessiner encore, pour plagier la formule qu'il employait. Et il va vraiment reprendre cette pratique. Nous le retrouvons dans l'exposition avec cette multitude d'études préparatoires. Chaque figure, chaque attitude sont étudiées, reprises, jusqu'à parvenir à une solution qui soit satisfaisante. Et il y a vraiment cette maîtrise formelle, cette maîtrise de la ligne, ce sens de la beauté de la ligne, de la beauté de la courbe, qui est évidemment à relier à Ingres, qui est le grand maître de cette pureté de la forme et de l'idéal.

Mais par ailleurs, il y a aussi la tentation romantique qui est présente chez Janmot, qui va être un peu le trait d'union finalement entre ces deux phares un peu opposés de la scène artistique du milieu du XIX^e siècle en France que sont Ingres et Delacroix, que toute la critique oppose à l'époque. Et il est presque le jalon entre les deux, formé auprès de Ingres, mais regardant l'art de Delacroix, qui est son ami. Il lui reprend un certain nombre de thématiques qui sont vraiment des thèmes du romantisme, notamment l'idée du doute qui est très présente, cette idée du tourment intérieur, d'aller explorer ce monde, de ce qu'on n'appelle pas encore l'inconscient – le terme viendra plus tard – qui sont des éléments vraiment que l'on retrouve. Il y a également cette idée d'aller chercher des références à différentes périodes de l'histoire de l'art. C'est par exemple la peinture italienne de la Renaissance. On pense inmanquablement à Sandro Botticelli devant certaines compositions comme *Rayons de soleil*, qui est presque finalement un

écho au *Printemps* de Sandro Botticelli, par la grâce de ces figures très éthérées, très graciles, qui viennent animer la composition. C'est cette combinaison finalement qui va faire l'art de Janmot et qui fait qu'il est presque difficile à appréhender, tant il a entremêlé ces différentes références.

Il s'inscrit également sur une scène où il est appuyé par quelques grandes figures. Alors nous pouvons peut-être en évoquer plus particulièrement deux. D'une part, Félix Thiollier, qui est un grand collectionneur, photographe aussi, de Saint-Etienne, donc proche de Lyon, qui va jouer un rôle très important parce qu'il va accompagner et soutenir Janmot à la fin de sa vie. Et d'autre part, c'est lui qui va financer l'édition du *Poème de l'âme* en 1881 : une édition du texte complet accompagnée, sur souscription, d'un volume de reproductions photographiques de l'ensemble des scènes du *Poème de l'âme*. Et d'autre part, deuxième personnage aussi qui est très important, une femme, Berthe de Rayssac, qui a été l'élève de Janmot : elle va tenir à Paris un salon, tout à fait important dans les années 1870, qui va être là aussi une sorte de lieu de rencontre entre une génération plus âgée, notamment son vieux professeur, Janmot, et de jeunes créateurs, Fantin-Latour par exemple, mais aussi le jeune Odilon Redon qui va fréquenter ce salon à son arrivée à Paris et qui va ainsi rencontrer Janmot. Et c'est là aussi le lieu de passage entre cet art de Janmot et ce symbolisme en germe. C'est un moment où Redon va travailler sur de grands dessins au fusain qui peuvent être mis en relation avec ceux de Janmot. Il peut y avoir eu justement une sorte de passation dans ce choix de l'un à l'autre.

Scarlett Reliquet

Servane Dargnies-de Vitry, est-ce que vous pourriez nous dire de quelle manière ces figures, comme celles de Félix Thiollier, bien connu des visiteurs du musée d'Orsay et auquel le musée a rendu hommage à travers une magnifique exposition monographique, et cet autre personnage important de la vie de Janmot sont présents dans l'exposition ? Quelle place leur donnez-vous ?

Servane Dargnies-de Vitry

En ce qui concerne Thiollier, nous avons bien sûr présenté les ouvrages en question, donc à découvrir dans l'exposition. Mais plus généralement, nous avons voulu créer cinq cabinets d'approfondissement de l'œuvre de Janmot. Cinq cabinets thématiques qui permettent de présenter comment Janmot se situe dans son siècle, entre romantisme, néo-classicisme, symbolisme et éventuellement au-delà.

Par exemple, nous commençons par un cabinet que nous avons intitulé « Épopée picturale et illustrée ». Vous parliez tout à l'heure des commanditaires de Janmot, il se trouve que le *Poème de l'âme* ne procède d'aucune commande, étonnamment, pour une telle entreprise et qui ne s'intègre par ailleurs dans aucune architecture spécifique. Nous avons voulu évoquer d'autres cycles picturaux qui justement étaient prévus pour s'intégrer dans des lieux, par exemple le Lyonnais Chenavard à qui on avait commandé la décoration du Panthéon au moment de la Deuxième République, un décor qui n'a jamais été installé mais que nous évoquons dans l'exposition. Le *Poème de l'âme* ne s'intègre dans aucun lieu, donc c'est plutôt, pour nous, l'alliance de la peinture et de la poésie qui présidait à sa conception. Nous montrons donc d'autres livres, comme les livres enluminés de William Blake par exemple, qui ont pu être d'éventuelles sources d'inspiration pour Janmot.

Le deuxième cabinet est dédié à « la Figure de l'âme et de l'ange gardien ». Là encore, notre idée, c'était de montrer comment les artistes du temps de Janmot représentaient l'âme. Janmot fait le choix d'un jeune garçon. Mais vous avez certains artistes qui vont représenter l'immatérialité de l'âme par une sorte

de flux s'échappant d'un corps au moment de la mort. Vous avez des figures ailées que nous allons retrouver assez souvent et qui du coup vont faire confondre la figure de l'âme avec celle de l'ange gardien. Nous avons voulu finalement ancrer Janmot dans un ensemble beaucoup plus vaste de références.

Stéphane Paccoud

Nous avons souhaité également retenir la question de l'idéal, qui apparaît de manière très étonnante, comme une quête finalement permanente de la part de Janmot et notamment cette idée d'un idéal féminin. Ces jeunes femmes semblent presque irréelles, surtout dans le premier cycle, tant elles sont éthérées, semblent ne pas avoir d'enveloppe charnelle. Alors ça ressort vraiment de ses influences et références formelles, notamment cette étude des modèles de la Renaissance italienne, mais aussi de l'œuvre de son maître Ingres. Il va aussi toujours avoir en arrière-plan un petit peu l'entremêlement de plusieurs références, notamment à la figure de la Vierge. Nous sommes à une époque où le culte marial au XIX^e siècle a une importance extrêmement forte. Nous pouvons penser notamment à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, qui va être un moment clé aussi dans cette histoire. Et cette idée de la mère, qui est une figure qui revient souvent, fait toujours cette référence à la Vierge en fait. Il y a presque une sorte de confusion iconographique d'ailleurs dans certaines des compositions.

Il y a un autre aspect que nous avons vraiment souhaité aussi mettre en lumière, qui est la question du paysage, qui joue toujours un rôle majeur dans ces scènes. Pratiquement toutes se passent en plein air et il y a vraiment cette importance accordée à la nature, avec notamment au premier plan, une description extrêmement précise des végétaux, des plantes, qui semblent presque sorties de planches de botanique, tant elles sont précises et tant les essences peuvent être identifiées.

Et puis le dernier thème que nous avons voulu mettre en avant, c'est celui de l'inconscient, ce monde qui apparaît à travers ces œuvres de Janmot. Alors, l'inconscient n'est pas encore un terme en vigueur, mais en tout cas, ce monde du rêve, ce monde intérieur qui est vraiment un thème que les romantiques vont apporter, que les symbolistes ensuite vont reprendre, puis encore davantage les surréalistes au XX^e siècle. Et d'ailleurs, il est amusant de relever que Salvador Dalí, qui n'a pas connu le *Poème de l'âme*, a néanmoins pu voir une œuvre de Janmot dans une exposition à Paris et il aurait dit : « *Ce tableau, c'est moi qui l'ai peint* », ce qui montre bien effectivement cette concordance de centres d'intérêts entre deux artistes qu'un siècle sépare finalement.

Scarlett Reliquet

Vous venez d'entendre Voix d'O, podcast des Musées d'Orsay et de l'Orangerie. Retrouvez tous les épisodes sur vos plateformes préférées.